P323
G94

323.173
G945l

L'Enfant

J. M. GUILLET

LETTRES

— À —

L'ENFANT TERRIBLE

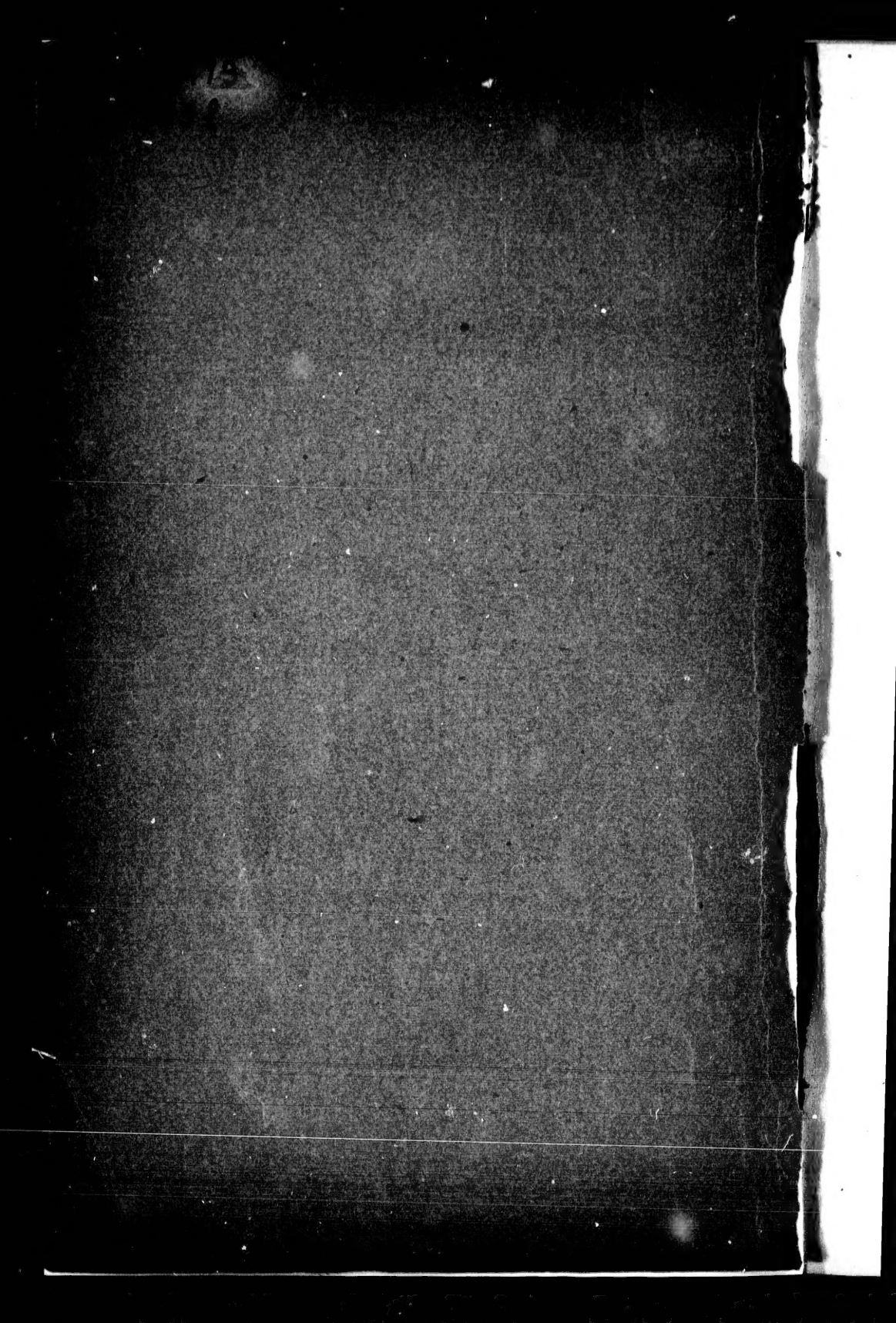
DE LA "CATHOLIC REVIEW,"

Le Rvd TALBOT SMITH

LIBERTÉ ET JUSTICE

Ce que les Canadiens Emigrés demandent. Ce qu'ils refusent.
Les raisons de leur refus.

TYPOGRAPHIE DU "TRAVAILLEUR"
WORCESTER, MASS.
1891.



J. M. GUILLET.

LETTRES

— A —

M. l'Abbé TALBOT SMITH

Rédacteur-en-chef de la "Catholic Review"

En Réponse à ses articles contre les Canadiens-Français

DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-S

TYPOGRAPHIE DU "TRAVAILLEUR,"
WORCESTER, MASS.
1891.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

DÉDICACE

Jadis nous avions en Canada un personnage important, parfois aussi importun, ardent politicien, orateur à la parole facile et intarissable ; cet homme s'était fait dans le pays une réputation considérable.

Par naïveté ou impétuosité de caractère, il lui était impossible de garder un secret.

En excitant un tant soit peu sa verve les adversaires étaient sûrs de connaître les trames politiques les plus savantes, les combinaisons les mieux ourdies dans l'ombre et le silence.

Cet homme, on l'avait surnommé

"L'ENFANT TERRIBLE."

La *Catholic Review* possède un écrivain de cette trempe.

A LUI DONC,
au Rév. M. Talbot Smith,
"L'Enfant Terrible"
de la CATHOLIC REVIEW,
Je dédie humblement ces lettres.

J. M. GUILLET.

57921

Les autorités ecclésiastiques font en ce moment tous les efforts possibles pour américaniser toutes les colonies comprises dans leur juridiction.—*Catholic Review*, 26 avril, 1891.

La supplique présentée au Saint Père par M. Cahensly est un acte d'une impudence éhontée.—*Catholic Review*, 16 mai, 1891.

Les langues étrangères doivent disparaître. Aux non-catholiques de nous aider en les faisant proscrire par la loi. — *Catholic Review*, 24 mai, 1891.

Le mieux pour eux (les immigrants) est d'apprendre, aussi promptement que possible, la langue, les manières et les coutumes américaines.—*Freeman's Journal*, 16 mai, 1891.

Il est bien entendu que les immigrants ne peuvent continuer sans cesse d'employer ici le langage des pays étrangers. — *Freeman's Journal*, 16 mai, 1891.

PREMIERE LETTRE

M. Talbot Smith, une fois de plus, part en guerre contre les Canadiens-français de la Nouvelle Angleterre

Une fois de plus, M. Talbot Smith, rédacteur-en-chef de la *CatholicReview*, de New York, est parti en guerre contre les Canadiens-français; mais, cette fois, il ne s'agit plus de questions locales, de récriminations partielles : c'est une guerre à mort qu'il nous déclare, une extermination complète qu'il réclame. Il parle franc et net.

Oyez plutôt.

....Les autorités ecclésiastiques font en ce moment tous les efforts possibles en rapport avec la situation pour *américaniser* toutes les colonies comprises dans leur juridiction et pour hâter l'arrivée du jour où une *langue unique* sera reconnue aux Etats-Unis.....

....Les Canadiens forment un peuple vertueux, industrieux et plein de cœur.....

Ils n'ont qu'un défaut, ils ne *s'américanisent* pas.

....*Si les feuilles protestantes voulaient....prêter main-forte à ceux qui travaillent à en faire des citoyens catholiques vraiment américains, ne croit on pas qu'une pareille conduite serait plus raisonnable que la sotte opposition qu'ils font à ces gens aujourd'hui?*.....

La question allemande dans l'Ouest a déjà causé des troubles infinis et voici qu'on agite maintenant les questions polonaise, canadienne-française, italienne, etc.....

Les autorités les étoufferont, si c'est possible.

Aux citoyens non-catholiques de les aider dans cette tâche, en faisant le triage des immigrants et en proscrivant par des lois nouvelles toutes les langues étrangères.

—*Catholic Review*, 26 avril 1891.

Oh! Oh! l'enfant terrible!

Voilà donc le plan de campagne de M. Talbot Smith arrêté :

1o. Supprimer la langue française.

2o. Etouffer la question canadienne-française (*si c'est possible ?*).

3o. Inviter les protestants à prendre part à la persécution contre de pauvres Canadiens-français émigrés.

4o. Faire appel au bras séculier pour *trier* les immigrants et proscrire par des lois nouvelles toutes les langues étrangères.

Et c'est un Irlandais ou un fils d'Irlandais émigré aux Etats il y a quelque 30 ans qui parle de la sorte !

Et c'est un catholique qui supplie les protestants de vouloir bien persécuter d'autres catholiques !

Et c'est un prêtre, rédacteur d'une grande revue catholique, qui sonne la charge et part en guerre contre ses coreligionnaires, parce qu'ils parlent français à l'église et à la maison !!!

Décidément, M. Talbot Smith, Irlandais américanisé, catholique et prêtre catholique, vous me paraissez bien cruel et bien autocrate. Cromwell en Irlande, le Czar des Russies en Pologne et Guillaume d'Allemagne en Alsace ont parlé et agi de la sorte, mais aux Etats-Unis, la terre de la liberté, ce langage sonne faux. Il rappelle trop les fameuses tirades du Rév. Fulton et les fureurs du "Comité des cent associés puritains de Boston."

Le bon sens américain et le ridicule les ont tués.

***

M. Talbot Smith est le général en chef de la croisade, mais il a des lieutenants.

Le *Feeman's Journal*, d'ordinaire mieux inspiré, fait écho à la *Catholic Review*.

Lisez :

....La seule nationalité reconnue ici par le peuple ....est *la nationalité américaine*. Ces immigrants viennent ici, je suppose, pour former partie de notre population. Le mieux pour eux est d'apprendre, aussi promptement que

possible, *la langue, les manières et les coutumes américaines*..... Leur prospérité en deviendra plus grande spirituellement et temporellement.

.... Ils ont besoin d'être guidés d'abord par des prêtres parlant leur langue et qui soient au courant de leurs habitudes et de leurs sentiments, mais, il faut bien le comprendre, cet état de choses ne doit pas durer.... *Le devoir des émigrés —et leurs meilleurs intérêts le demandent—est de s'identifier avec le peuple américain dont ils font partie.*

—*Freeman's Journal*, 16 mai, 1891.

Le *Catholic News*, journal de M. Gilmary Shea, toujours si sympathique aux Canadiens, semble, cependant, lui aussi, quoique en termes plus généreux et plus vagues, se rallier à M. Talbot Smith.

Le *Catholic Mirror*, qui passe, à tort ou à raison, pour être l'écho assez fidèle des idées du cardinal Gibbons, a publié, le 16 mai, 1891, un article absolument dans la même note que ceux que nous venons de citer.

Enfin, le *Boston Pilot* a publié, à la même date, une charge à fond de train contre Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, l'accusant faussement d'hostilité systématique aux Irlandais du Manitoba.

***

Donc, Canadiens-français, sachez-le bien, la guerre vous est déclarée sur toute la ligne

Vous viviez tranquillement aux Etats, vous occupant à bâtir églises et couvents, à consolider vos nombreuses paroisses et à préparer à l'Eglise un peuple foncièrement catholique, protégé le mieux possible contre les influences délétères des idées protestantes et américaines.

Votre œuvre est condamnée à périr, elle ne vaut rien.

Arrêtez ce travail, sacrifiez le passé, fondez-vous le plus tôt possible dans le grand tout américain Votre devoir le demande, vos intérêts l'exigent.... votre prospérité spirituelle et matérielle le réclame.

C'est M. Talbot Smith et ses lieutenants qui vous le déclarent.

Merci, M. Smith, l'*enfant terrible*! Un homme averti en vaut dix.

Le Canadien est "vertueux, industrieux et plein de cœur" — c'est vous qui le dites et j'en conviens — mais le Canadien a du sang breton et normand dans les veines et (vous ne semblez pas vous en douter) "cet animal est méchant."

Quand on l'attaque, il se défend.

Vous allez voir.

DEUXIEME LETTRE

M. Talbot Smith, au nom de qui parlez-vous ?

Tout d'abord, monsieur, il y a une question importante à régler entre vous et nous: Au nom de qui parlez-vous ?

***

Serait-ce au nom des Américains?

Mais les Américains, en vrais amis de la liberté qu'ils sont, n'ont jamais demandé et ne demanderont jamais aux populations étrangères immigrées aux Etats-Unis d'abandonner la langue de leur mère-patrie, s'il plait à ceux-ci de la parler au foyer domestique. Dès lors que ces immigrés parlent suffisammeut l'anglais pour les relations sociales et politiques, qu'ils paient fidèlement leurs taxes et se soumettent de bon gré aux lois de la grande république, l'Américain ne s'informera pas si le sermon se donne à l'église en allemand ou en italien. Il n'ira pas écouter aux portes pour savoir si la mère caresse ou gourmande ses enfants en polonais, en français ou en russe.

L'Américain a des vues plus larges et plus généreuses.

Il constate un fait.

Les Canadiens ouvriers envahissent la Nouvelle-Angleterre.

Ils forment la majorité des immigrants dans les trois Etats du Nord.

Ils se montrent tenaces à garder leur langue et leurs coutumes.

L'Américain regrette, sans doute de voir ce peuple laborieux si réfractaire à l'*américanisation*, mais, en définitive, il ne parle ni de persécution ni de suppression.

A-t-il jamais songé à persécuter les millions de citoyens libres qui, dans l'Ouest, parlent allemand et l'enseignent à leurs enfants ?

Donc, M. Smith, vous ne parlez pas au nom des vrais Américains de vieille souche.

***

Parlez-vous au nom de l'Eglise ?

Quand l'Eglise catholique, toujours si jalouse de conserver les droits de ses enfants et de respecter leurs libertés légitimes, a-t-elle décrété qu'un peuple catholique devait abandonner sa langue maternelle pour en apprendre une autre qu'on lui imposerait de force ?

Quand a-t-elle donné pareilles instructions à ses missionnaires et à ses prêtres ?

Est-ce donc là ce qu'a voulu Léon XIII en envoyant aux milliers d'Italiens en détresse spirituelle aux Etats des prêtres de leur langue et de leur nationalité ?

Leur a-t-il dit : "Allez, parlez italien aux émigrés " adultes, bâtissez pour eux des églises et des écoles, mais " ayez bien soin dans ces écoles *de n'enseigner que l'anglais.* " Votre œuvre cessera avec la génération actuelle, les enfants " ne devront plus parler la langue de leurs mères car *c'est le* " *devoir* et l'intérêt des catholiques immigrés de se fondre " au plus tôt dans le grand tout américain."

Voyons, M. Talbot Smith, essayez donc de faire breveter votre invention à Rome. Je gage qu'on lui appliquera un sceau autre que le sceau de l'infaillibilité.

***

Parlez-vous au nom des évêques de la Nouvelle-Angleterre ?

Eux, du moins, ont grâce d'état pour se prononcer sur une question aussi importante.

Dans leurs diocèses se trouvent plus de 400,000 Canadiens, dont ils sont responsables devant Dieu.

Ecoutez ce que disent ces évêques :

Mgr Williams, archevêque de Boston, à la bénédiction de l'église canadienne de Lynn (1888) :

".... Quoique tous les catholiques aient la même foi, " la même religion, les mêmes aspirations, *la langue est* " *une cause raisonnable de séparation pour le culte public.*"

Mgr O'Reilly, évêque de Springfield, à la bénédiction de l'école canadienne de Holyoke (1883):

".... Le grand moyen pour les Canadiens *de conserver* " *leur foi, c'est de conserver leur langue, de rester attachés* " *à leurs coutumes et de faire instruire leurs enfants dans* " *leur langue maternelle.*"

Mgr de Goësbriand, évêque de Burlington, dans son *Appel* en faveur des Canadiens :

".... *Dieu, dans sa Providence, veut que les nations* " *soient évangélisées, au moins généralement, par des* " *apôtres qui parlent leur langue, qui connaissent leurs ha-* " *bitudes et leurs dispositions.*"

"Les Canadiens ont besoin de missionnaires de leur nation."

Mgr Wadhams, évêque d'Ogdensburgh, à Rogersville, N. Y.:

".... *Sans doute, il faut étudier l'anglais.....* " *mais il ne faut pas négliger le français La connais-* " *sance de cette langue ajoute une seconde vie, un monde* " *nouveau d'idées à ceux qui la possèdent.*"

Les évêques de la Nouvelle-Angleterre ne semblent pas plaider votre cause, M. Smith, ni pour la première ni pour la seconde génération.

***

Parlez-vous au nom des pères de famille ?

Où est l'acte qui vous a fait leur mandataire ? De quel droit vous immiscez-vous dans cette question d'éducation intime où le père de famille seul est maître absolu et juge compétent?

En vertu de quelle autorité lui dictez-vous ce commandement jusqu'ici inconnu dans l'Eglise :

"A tes enfants tu apprendras
La langue anglaise seulement."

Encore une fois, monsieur, au nom de qui parlez-vous ?

Est-ce au nom de M. Talbot Smith tout court, ou dans les intérêts de quelques intrigants cachés dans les coulisses et qui vous soufflent vos tirades échevelées contre les Canadiens ?

Cela simplifierait la question et en rendrait la solution facile.

Quelques coups d'épingle suffisent à dégonfler une outre chargée de vent; en face d'un canon on devient plus soucieux.

Dites-nous donc, enfant terrible, une naïveté de plus.

Etes-vous une outre ou un canon ? Et si vous êtes canon, qui vous a chargé à mitraille pour tirer contre les Canadiens-français ?

Well, sir, in the name of Heaven, why don't you let us alone? why don't you mind your own business?

TROISIEME LETTRE

Que demande M. Smith aux Canadiens de la Nouvelle-Angleterre ?

Peu de choses. . . .

1o. De cesser immédiatement d'enseigner la langue française dans les écoles et couvents de paroisse, et de la remplacer par la noble langue des Anglo-Américains.

2o. Dès que les vieux Canadiens avec leurs vieilles auront disparu, d'abolir l'usage du français dans les 120 églises et chapelles où on le parle actuellement, et même à la maison.

3o. De supprimer les 210 sociétés de St. Jean-Baptiste qui se sont organisées dans les Etats de l'Est. Ce sont des sociétés nationales. Elles ont pour programme de garder notre Religion, notre Langue, nos mœurs catholiques. Or, des hommes sages, au congrès de Baltimore, ont décidé que l'Eglise catholique ne connaît ni Nord, ni Sud, ni Est, ni Ouest, et que les sociétés nationales, comme telles, n'ont pas de raison d'être en ce pays.

4o. Il faudra sacrifier aussi les 15 journaux canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre. Leurs rédacteurs, au dire de M. Smith, sont des "démagogues" qui font du capital politique en exhortant les Canadiens à garder leur langue et leurs coutumes nationales. Ils vivent en exploitant de pareilles chimères. Supprimons les. Les Canadiens ne liront plus que les journaux américains et les romans à dix sous (*dime novels*) et bien plus facilement ils prendront ainsi les idées, les mœurs, les habitudes du peuple américain dont ils font partie.

5o. L'on renverra en Canada les 240 prêtres dévoués venus ici avec leurs compatriotes. Ils ont bâti de ma-

gnifiques églises et de splendides couvents, formé des paroisses florissantes qu'ils desservent avec un zèle digne de tout éloge, mais.... ces prêtres parlent un mauvais anglais (*broken English*). Ils ont eu la naïveté de résister à l'américanisation et de rester Canadiens de cœur et de sentiments. Ils encouragent leurs gens à suivre cet exemple.

Leur utilité va cesser.

On les remplacera par des prêtres américains de langage, américains d'allures, américains d'idées, et les Canadiens s'en trouveront bien mieux.

6o. Dans son zèle pour le plan admirable de conciliation qu'il a conçu, M. Smith va même jusqu'à inviter les pieuses feuilles protestantes à faire campagne avec lui contre les Canadiens-français catholiques. Bien plus, il fait appel à la bonne volonté des puritains pour passer quelques lois qui l'aideront dans sa croisade patriotique !

C'est d'une grandeur d'âme admirable !

Faisons, nous aussi, preuve de bonne volonté et suggérons à l'aimable homme un projet de loi qu'il pourra proposer aux intelligents puritains du Vermont et du New Hampshire.

BILL TALBOT

Projet de loi pour arrêter l'immigration canadienne-française dans la Nouvelle-Angleterre

Article I. — L'émigration canadienne-française aux Etats-Unis est supprimée.

Article II.—Une muraille de Chine sera élevée sur la frontière entre le Canada et les Etats de l'Est pour empêcher les Canadiens d'envahir de plus en plus la Nouvelle-Angleterre. Elle aura au moins 800 milles de longueur.

Article III.—M. Talbot Smith en sera nommé le gardien. Il examinera avec soin tous les Jean-Baptistes qui se prépareront à émigrer et ne laissera passer que ceux qui parleront anglais et qui promettront de le faire apprendre à leurs enfants.

Article IV.—Les Canadiens émigrés cesseront d'être Canadiens-français dès qu'ils mettront le pied ici. Ils ne seront plus que des citoyens de cette grande république.

Article V.—Tout Canadien qui apprendra le français à ses enfants sera passible d'une amende de $500 et de deux ans d'emprisonnement.

ARTICLE VI.—Tout Canadien qui sera surpris parlant français dans les rues de la Nouvelle-Angleterre, sera fouetté ignominieusement sur la place publique et renvoyé en Canada, pour avoir manqué au devoir d'un citoyen américain, en se servant d'une langue étrangère.

A ces conditions, M. Talbot Smith va remettre dans le fourreau sa bonne lame de Tolède et vous donner le baiser de paix.

Eh, quoi ! Canadiens, vous hésitez ! vous ne vous précipitez pas, avec ensemble, dans les bras généreux de M. Smith !

Vous ne semblez pas goûter ses offres magnanimes !

Allez, vous n'êtes qu'une bande d'innocents, sans intelligence et sans cœur.

M. Talbot va dégaîner de nouveau.

Gare à l'"Enfant terrible !"

QUATRIEME LETTRE

Où l'on entreprend de faire voir clair au rédacteur-en chef de la "Catholic Review"

Voyons, M. Smith, peut-être, après tout, n'êtes-vous pas aussi farouche que vous en avez l'air.

Dans la campagne que vous entreprenez contre nous, il peut y avoir plus d'ignorance que de malice et plus de mauvaise humeur passagère que de conviction basée sur une étude approfondie de la question qui nous occupe.

Dites-moi donc, franchement, connaissez-vous bien la situation des Canadiens-français dans la Nouvelle-Angleterre ?

Savez-vous les forces dont ils disposent ?

Etes-vous bien au courant de leurs aspirations ?

J'en doute ; autrement, homme d'esprit comme vous l'êtes, vous ne les traiteriez pas d'un façon si cavalière et si impertinente.

Si vous avez la patience de m'écouter, je vais vous renseigner sur tous ces points.

***

Il y a plus de 800,000 Canadiens-français émigrés aux Etats-Unis, à l'Ouest et à l'Est; mais comme ceux de l'Est, vos voisins, semblent surtout exciter votre bile, nous allons nous occuper de ce groupe d'une manière spéciale.

Situation des Canadiens dans la Nouvelle-Angleterre et le nord de l'État de New-York

Nous sommes là plus de 400,000 et notre nombre augmente constamment.

Nous formons la majorité des catholiques au moins dans quatre diocèses.

Diocèse d'Ogdensburg (N. Y.)

Catholiques	63,520
Canadiens-français	42,500

Diocèse de Burlington (Vt)

Catholiques	46.000
Canadiens-français	32,204

Diocèse de Manchester (N. H)

Catholiques	70,000
Canadiens-français	40,302

Diocèse de Portland (Me.)

Catholiques	71,000
Canadiens-français	43,500
Total des catholiques dans ces quatre diocèses	250,520
Total des Canadiens-français	158,506
Ce qui nous donne une majorité de	92,014

Et nous augmentons de plus en plus, tandis que les catholiques américains diminuent dans ces parages.

***

Dans les autres diocèses nous formons une portion considérable de la population catholique totale.

Diocèse de Boston (Mass)

Catholiques	510,000
Canadiens-français	45,000

Boston seul contient bien près de 200,000 catholiques, et les Canadiens y comptent pour 10,000.

Donc, dans le reste du diocèse on aura :

Catholiques	300,000
Canadiens-français	35,000

Diocèse de Springfield (Mass.)

Catholiques	170,000
Canadiens-français	69,800

Plus du tiers de la population catholique.

Diocèse de Providence (R. I.)

Catholiques..... 195,000
Canadiens français..... 53,603

Tout près du tiers des catholiques. Je garantis l'exactitude de cette statistique.

Elle est plutôt au-dessous qu'au-dessus de la réalité.

Donc, dans ces sept diocèses, sur une population catholique totale de 1,079,000, les Canadiens-français comptent 351,743, c'est-à-dire pour plus du tiers.

Et ce sont ces 350,000 catholiques que vous voulez ostraciser et anéantir!

***

Vous entreprenez là une rude besogne, M. Smith.

Connaissez-vous les œuvres que ces Canadiens ont su mener à bonne fin en moins de 25 ans?

Ils ont bâti 120 églises ou chapelles où l'on parle français.

Ils ont construit 50 grands couvents où des religieuses du Canada donnent une instruction catholique et française à plus de 30,000 enfants.

Ils ont organisé 210 sociétés de St. Jean-Baptiste pour garder leur Religion, leur langue, leurs mœurs.

Ils possèdent 15 journaux français.

Ces Canadiens ont à leurs service, pour le spirituel et le temporel, 246 prêtres canadiens ou français, 225 médecins canadiens, etc.

Savez-vous combien sont devenus propriétaires et électeurs depuis 25 ans?

Propriétaires canadiens..... 15,770
Electeurs..... 35,465

Et ces Canadiens augmentent constamment, ils vont submerger complètement, en quelques années, toutes les autres nationalités de l'Est. Je le sais, l'idée ne vous sourit guère, non plus qu'à ceux qui vous inspirent et qui prudemment se cachent derrière le paravent. Mais que voulez-vous y faire? Essayez donc, même avec l'appui de vos amis les

puritains, d'arrêter ce flot d'immigration canadienne. Vous feriez aussi bien d'essayer de barrer le St-Laurent.

Le mieux serait d'en prendre votre parti, une fois pour toutes, et de laisser faire.

L'Eglise n'y perdra pas, soyez-en sûr.

C'est donc à tout un peuple, bien organisé pour la défense, que vous vous attaquez. Or, ce peuple est bien décidé non seulement à garder les droits qu'il a loyalement conquis, mais encore à réclamer ce qu'on cherche à lui refuser sans raison avouable.

M. Talbot Smith, vous arrivez trop tard.

CINQUIEME LETTRE

Où l'on continue d'essayer à faire voir clair au rédacteur-en-chef de la "Catholic Review"

Ces 400,000 Canadiens-français de l'Est et de l'Etat de New-York qui ont la malchance de vous agacer si tristement les nerfs, contre lesquels vous appelez et les foudres de l'Eglise et le fiel haineux des feuilles protestantes et la rage des puritains fanatiques de la Nouvelle-Angleterre, qui sont ils donc ? de quel crime les accusez-vous ? quelles raisons avez-vous de sonner contre eux une charge si furieuse ? La religion et la patrie sont-elles en danger ? Partez-vous en guerre contre un ramassis de gens sans aveu, une bande de fainéants, de perturbateurs de l'ordre public, d'affiliés aux sociétés secrètes qu'il faut extirper à tout prix, *lyncher même*, au besoin, comme on l'a fait des malfaiteurs de la Nouvelle-Orléans ?

Nullement. Ces Canadiens-français sont, au contraire, de bons ouvriers, laborieux et tranquilles, des catholiques fervents, tout dévoués à leur église et à leurs prêtres. C'est le témoignage qu'en donnent les écrivains américains, protestants aussi bien que catholiques.

Et, chose étrange ! vous-même, M. Talbot Smith, vous en convenez dans l'attaque furibonde que vous lancez contre eux.

" Les Canadiens-français, dites-vous, sont un peuple " vertueux, industrieux et plein de cœur.... Leur religion " est le principal appui de leurs vertus et les a faits ce qu'ils " sont." (*Catholic Review*)

***

Voilà qui est fort bien.

Mais alors, M. l'"Enfant terrible," si vous nous trouvez si bien comme nous sommes, pourquoi vouloir nous changer ?

Si les moyens employés jusqu'ici ont si bien réussi, pourquoi nous les faire abondonner ?

Si nous sommes un peuple si parfait, pourquoi sonner le tocsin et prêcher la réforme ?

"Mais vous parlez français ! Vous avez des écoles où " l'on enseigne le français ! !

" Vous persistez à vouloir rester Français à la mai- " son et à l'église ! ! ! "

Qu'est-ce que cela vous fait, M. Smith, de New-York ?

En quoi lésons-nous vos droits ?

Depuis quand un citoyen américain a-t-il eu défense d'apprendre et de parler une autre langue que l'anglais ?

Qui êtes-vous donc, M. Smith, pour vous mettre en travers de 400,000 hommes libres, citoyens américains comme vous, qui réclament comme vous les droits et privilèges que leur garantit la constitution américaine et que protège, dans le domaine religieux, l'Eglise à laquelle vous et les Canadiens devez obéissance ?

Comme citoyens américains, nous ne vous reconnaissons nul droit de vous mêler de nos affaires.

Comme catholiques, nous vous demandons de vous soumettre, vous aussi, à la direction qui, à diverses reprises, est venue de Rome. Vous la connaissez et nous la connaissons aussi.

***

Le temps est venu de parler franchement.

Vous nous en donnez l'exemple, M. Smith; nous allons le suivre.

Depuis bien des années déjà, vous et vos pareils ne cessez de nous faire une guerre sourde et persistante. Vous entravez par tous les moyens possibles une œuvre qu'il serait de l'intérêt général d'encourager et de développer. Nous ne pouvons rien obtenir de vous que par la lutte et à a pointe de l'épée.

Ecoutez, Monsieur. Les Canadiens émigrés ont été jusqu'ici bien patients, trop patients peut-être pour les intérêts de leur cause. Ils ont souffert en silence dans bien des cas où ils auraient dû réclamer contre l'arbitraire et l'abandon.

Si vous nous poussez à bout, nous parlerons, nous ferons valoir nos droits. Hautement et sans crainte nous dénoncerons à l'autorité ecclésiastique, qui a toujours été pour nous juste et loyale, les menées de *certains subalternes à l'esprit étroit et persécuteur*, qui affectent de nous ignorer, de nous mépriser, et qui, loin d'être pour nous des pasteurs et des pères, *nous traitent au contraire en véritables Parias.*

En notre nom et au nom de nos enfants, nous demanderons justice, et nous l'obtiendrons, j'en suis sûr.

***

Vous nous donnez votre programme avec la brutalité dédaigneuse d'un proconsul romain condamnant les chrétiens aux bêtes. Ecoutez.

M. TALBOT SMITH

rédacteur-en chef de la *Catholic Review*, arrête et décrète ce qui suit :

1o Les Canadiens-français cesseront de parler français à l'église et à l'école.

2o Ils deviendront au plus vite américains de langage, de coutumes et de manières.

3o La hiérarchie catholique étouffera la nationalité canadienne.

4o Les journaux protestants nous aideront dans cette campagne d'écrasement.

5o Les Puritains seront invités à passer des lois pénales pour assurer l'exécution de ce décret.

M. Talbot Smith, prêtre, rédacteur du journal catholique le plus répandu aux Etats-Unis. (V. *Catholic Review* de mai 1891.)

***

Eh bien, Monsieur,

Nous, les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre,

Avec la fierté d'hommes libres et le courage de chrétiens

qui défendent leur religion et leurs droits, nous vous répondons ceci :

—Nous continuerons de parler français à l'école et a l'église.

—Nous refusons absolument de nous américaniser à votre manière et d'après vos plans.

—Nous et nos enfants, tout en remplissant loyalement nos devoirs de citoyens américains, nous entendons cependant rester Canadiens-français à la maison, à l'église et à l'école.

Si vous, M. Smith, et vos suivants, persistez à vouloir nous barrer le chemin, nous irons de l'avant et nous vous passerons sur le corps. Entendez-vous, l'"Enfant terrible ?"

SIXIEME LETTRE

L'"Enfant terrible" devient tout à fait furieux. Il crie gesticule, déraisonne, tempête, montre le poing à tout le monde, dicte aux Américains, aux évêques, au Pape lui-même ce qu'ils doivent faire et exige qu'ils le fassent immédiatement, avant 1893 *ou sans cela .....*
Par charité, donnez donc une dose de "Castoria" à l'"Enfant terrible."

Voulez-vous lire une Homélie comme n'en prononcèrent jamais ni les saint Grégoire ni les saint Jean Chrysostôme ?

Voulez-vous entendre un appel à la concorde et à l'union comme n'en rêva jamais ni le génie d'un Augustin, ni la mansuétude d'un Fénélon ou d'un François de Sales ?

Voulez-vous enfin connaître les insanités qu'un rédacteur-en-chef, fou de colère, déséquilibré dans toutes ses facultés, peut entasser dans deux colonnes de son journal ?

Lisez la *Catholic Review*, numéro du dimanche 24 mai 1891.

***

C'est intitulé : " Les langues étrangères en Amérique."

J'analyserai brièvement cet article fameux (?) et j'en traduirai les passages les plus empoignants.

Les amateurs de l'absurde pourront le lire en entier dans la célèbre Revue.

Il s'agit toujours, bien entendu, de l'*infâme conspiration de Lucerne....*

Des catholiques éminents, des prêtres ont présenté un mémoire au St. Père. Ils ont osé dire que tout n'est pas parfait dans la manière dont on traite les émigrants aux Etats Unis. Ils ont fait quelques suggestions, laisant le tout à la sagesse du Saint Siège.... *Inde iræ !*

L'"Enfant terrible" met flamberge au vent.

***

. . . . . .

" Notre indifférence en matière d'immigration nous a " amené une série de maux dont l'intensité ne sera jamais " connue, parce que ceux qui en souffrent garderont le si- " lence."

Pauvre homme ! alors pourquoi criez-vous si fort ?

" La conspiration de Lucerne. . . . se propose d'implan- " ter en Amérique, pour des siècles, les langages divers qui " fleurissent maintenant aux Etats-Unis."

Horreur !

" Ces différentes nationalités ont joui de tels privilèges " qu'elles ont songé à transplanter ici la province de Québec, " l'Allemagne, la Pologne . . . . avec leur langue, leurs tradi- " tions, leur hiérarchie.

" Elles ont demandé des évêques étrangers (concevez- " vous cela ?), incapables de parler anglais (c'est une petite " calomnie, mais qu'importe !), souteneurs décidés des insti- " tutions monarchiques (entendez vous cela, Canadiens ?), " entièrement ignorants de l'opinion américaine et dont l'af- " faire principale sera (pas de sauver les âmes, mais) d'i- " nonder le pays de prêtres canadiens, allemands, polonais, " etc., aussi indifférents qu'eux-mêmes à la chose publique " américaine."

Décidément, la situation est très grave, la patrie est en danger.

***

. . . . . .

" Américains, il faut trier l'immigration!"

" Américains, il faut vous occuper de la question de " langage !"

" Un des tours de force (*one of the contortion acts*) des " orateurs canadiens est d'essayer de prouver que leurs " auditeurs peuvent être à la fois et provinciaux de Québec " et citoyens américains."

Une petite question, M. Smith.

Un citoyen américain comme vous peut-il être à la fois citoyen américain et catholique fidèle au Pape ? On vous a fait cette demande plus d'une fois. Qu'avez-vous répondu ?

" Le but des Allemands, des Canadiens, des Polonais, " etc.,.... est de perpétuer sur ce sol d'Amérique les tradi- " tions et les coutumes de leur race respective."

" Ils le font en parlant leur langue et en négligeant " l'anglais!"

C'est affreux! Les Etats-Unis vont périr ! A moi les braves !

***

" *La suppression des langues étrangères devrait atti-* " *rer l'attention sérieuse de l'Etat.*"

" Pour plaire aux Allemands, des *politiciens* ont intro- " duit l'allemand dans les écoles publiques. Dans le même " but, des politiques du Massachusetts offrent de faire en- " seigner le français dans les écoles publiques.

" Dans beaucoup de districts que je connais, les enfants " n'ont pas d'autre choix que l'école publique ou une " école paroissiale allemande ou française où l'anglais est " imparfaitement enseigné."

Eh bien ! que suggérez-vous, petit pape d'Amérique ?

D'aller à l'école publique ?

Et le grand Pape de Rome qui dit le contraire !

" Ainsi l'on encourage les langues étrangères au détri- " ment du langage de la nation."

" *L'Etat devrait voir à cela et appliquer des remèdes.*"

Bravo ! prêtre catholique.

Bravo ! fils de l'Irlande.

A peine échappé à la main de fer qui vous broyait, vous invitez la libre Amérique à persécuter des catholiques coupables de garder la langue de leurs pères et les coutumes de leurs aïeux.

Comme c'est chevaleresque !

Les Américains, M. Smith, plus généreux que vous, vont hausser les épaules et mépriser votre appel insensé.

Le rédacteur-en chef de la *Catholic Review* continue :

....“ C'est le silence que nous avons gardé qui encou-
“ rage les impertinences de P. Abbelen, de P. Villeneuve,
“ de M. Cahensly et des mémorialistes de Lucerne.

“ C'est ce qui pousse Canadiens et Allemands à impor-
“ tuner Rome pour des *privilèges extraordinaires !*

“*Rome n'a aucun désir d'accorder leurs demandes.*”

En êtes-vous bien sûr?

“Mais si le peuple américain ne proteste pas, Rome
“ prendra ce silence pour une adhésion.” Donc: “*Pas de*
“ *silence dans une pareille crise !*”

“ Que tout homme qui aime sa religion et sa patrie
“ parle et proteste !”

“*Il faut écraser les chefs de ce mouvement, ici et au*
“ *Vatican.*”

***

L'ULTIMATUM DU PETIT PAPE AMÉRICAIN.

—“On veut nous imposer ici la double juridiction
“ qui a fait tant de mal aux Indes. Abomination !.... Que
“ va devenir la foi et la patrie ? ”

Calmez-vous.

Les Canadiens ne veulent pas cela. Ils espèrent seulement que là où ils sont la grande majorité des catholiques, la presque totalité, eux aussi auront leur tour comme évêques franco-américains et que l'Episcopat ne sera pas exclusivement *la chose* d'Irlandais-Américains qui, peut-être, se montreraient aussi aimables pour eux que notre petit ami l'“*Enfant terrible.*”

Voilà tout.

Revenons à M. Smith.

“ *Of course*, cela n'arrivera pas, mais nous sommes
“ assez près du précipice pour en avoir le vertige !”

Quelle faiblesse de tête pour un rédacteur-en-chef !

ULTIMATUM.

“Les langues étrangères doivent disparaître.

"Les portes d'Amérique doivent être fermées aux immi-
" grants indignes.

"L'ingérence de Québec et de Berlin doit être arrêtée,
" la double juridiction mise au ban de l'opinion .... notre
" hiérarchie américaine être protégée contre l'invasion
" étrangère : Voilà notre programme.

"*Il faut* qu'il soit en vigueur avant 1893, pour qu'il
" n'y ait qu'un drapeau à flotter sur nos têtes à Chicago.

" Ce programme doit être reconnu et adopté immédia-
" tement."

Dixi. (*Catholic Review*, 24 mai, 1891.)

***

Et maintenant, transportons-nous par la pensée dans la Ville Eternelle.

Assistons à une séance solennelle de la Propagande présidée par le Souverain Pontife en personne.

On lit les élucubrations juvéniles de M. Talbot Smith.

On pèse les arguments qu'il apporte en faveur de sa thèse.

On examine les remèdes (?) qu'il suggère.

Quelle impression produira sur ces hommes vénérables, sur ces princes de l'Eglise, calmes comme des sénateurs romains, sages comme l'Expérience, impartiaux comme la Justice, ce fatras dévergondé du bouillant rédacteur-en-chef de la *Catholic Review ?*

Canadiens, soyez tranquilles, votre cause n'est pas en danger !

Remerciez l'"Enfant terrible." Il vous rend de ce temps-ci un fier service.

SEPTIEME LETTRE

Les Canadiens s'expliquent

Grâce à Dieu, la dose de *Castoria* a eu son effet. L'"Enfant terrible" est bien plus calme aujourd'hui. Nous allons en profiter pour exposer tranquillement au rédacteur-en-chef de la *Catholic Review* une question de la plus haute importance. J'espère même lui prouver, si les nerfs ne lui troublent pas la raison, que ces Canadiens français sont, en somme, bien moins farouches et bien moins ambitieux qu'il ne pense.

Quels sont donc ces émigrés ? Que demandent-ils pour le présent ?

Nous allons répondre à ces deux questions.

***

Quels sont ces émigrés ?

Des hommes libres qui trouvent plus d'avantages à venir aux Etats-Unis qu'à demeurer au Canada, gagnant ici honnêtement leur vie et celle de leur nombreuses familles.

Ouvriers habiles, bons compagnons, peu portés aux grèves, ils trouvent facilement de l'emploi dans les fabriques et industries diverses de la Nouvelle-Angleterre.

Ils font une concurrence heureuse aux nationalités étrangères, et là, peut-être, se trouve le secret de la guerre à mort qu'on leur fait en certains quartiers.

Un bon nombre d'entre eux sont dans le commerce et occupent des charges publiques.

Plus de 15,000 sont propriétaires, 35,000 jouissent du droit de vote et, dans beaucoup de petits centres de la Nouvelle Angleterre, forment une partie considérable de la population totale.

Les Américains le savent bien. Ils constatent chaque jour les progrès de cette migration d'un peuple, mais ne s'en alarment pas outre mesure.

Fidèles à la Constitution des Etats-Unis, tout en réclamant la liberté pour eux-mêmes, ils la laissent aussi aux autres. Jamais ils n'ont parlé de persécution pour américaniser ces hommes et plus vite et plus complètement qu'ils ne le souhaiteraient.

***

Ces émigrés sont des catholiques sincères, *bons habitants* apportant avec eux la foi naïve et robuste des vieilles paroisses du Canada.

Les prêtres canadiens les ont suivis et, aujourd'hui, partout dans les Etats de l'Est, se trouvent des centres catholiques fervents et zélés.

Ces hommes, en 25 ans, ont bâti 120 églises ou chapelles, nous l'avons vu. Ils possèdent 50 couvents et écoles paroissiales où l'on enseigne aux enfants le français *et l'anglais.*

Ils entendent garder leur foi et leur langue à la maison et à l'église, nous l'avons déjà dit.

Ils sont 400,000 dans l'Est et le nord de New York et autant dans l'Ouest.

Il s'agit donc du sort de près d'un million de catholiques.

Voilà ce que sont les Canadiens émigrés.

***

Oui, Monsieur, nous voulons garder notre langue française *et nous la garderons.*

D'abord, par fierté nationale.

Nous l'avouons sans difficulté, nous sommes fiers d'être les fils de la vieille France et nous ne songeons nullement à renier ni notre mère-patrie, ni nos aïeux français et canadiens.

Quel homme de cœur nous en ferait un reproche ?

Ensuite, le français est la langue de nos mères. C'est

dans cette langue qu'elles nous enseignèrent la religion et qu'elles firent passer de leur cœur dans nos cœurs ces d tions touchantes qui nous rendent catholiques jusqu'à la moëlle des os.

Cette langue de nos mères, nous voulons que nos enfants la parlent.

Honni soit qui mal y pense!

***

Nous avons encore des motifs plus élevés pour garder notre langue nationale.

Nous sommes convaincus, en effet, qu'elle nous aidera puissamment à garder notre religion et, de plus,

Qu'elle nous protègera efficacement contre les dangers qui assaillent les catholiques en ce pays.

Le R. P. Hamon, dans son beau livre "Les Canadiens de la Nouvelle-Angleterre," expose cette thèse d'une manière fort claire et tout à fait concluante. Je vous engage, Monsieur, à lire les trois chapitres que le R. P. consacre à cette question.

***

Je toucherai sommairement ici les arguments qu'il développe.

1o. La langue nous unit sur la terre étrangère. Elle permet aux Canadiens de se grouper et de fournir ainsi tous les éléments d'une paroisse catholique.

Sans elle nous ne serions plus que des unités perdues dans un tourbillon de 64 millions d'hommes.

2o. La langue française nous garde notre physionomie spéciale de catholiques, nos dévotions populaires, nos usages, tout ce qui à travers les siècles s'est développé lentement dans les cœurs catholiques des Français, nos ancêtres.

Nous ne sommes pas prêts à faire table race du passé, et nous croyons humblement que notre formation religieuse vaut bien celle des Irlandais-Américains.

3o. La langue française nous permet de rallier immédiatement les émigrés qui sans cesse nous arrivent du Canada.

Pour eux, il n'y a pas d'hésitation, ils viennent à nous et se trouvent aussitôt en famille dans nos églises catholiques-françaises.

4o. Autre avantage que le R. P. Hamon n'a pas relevé, mais que je crois à propos de signaler.

La langue française nous donne la facilité d'avoir des prêtres qui connaissent nos besoins spirituels et nos habitudes. Leur cœur bat à l'unisson de nos cœurs. Il sont pour nous de véritables amis, les confidents de nos familles, les pères de nos âmes.

Ces prêtres nous donnent la messe tous les jours.

Ils sont disposés à nous confesser, non pas le samedi seulement, mais chaque fois que nous le désirons.

Ils enseignent eux-mêmes le catéchisme à nos petits enfants.

Ils nous gardent nos dévotions du Canada : nos sociétés de la Bonne Ste-Anne, nos Ligues du Sacré-Cœur, nos Unions de Prières, etc.

Ils écoutent avec bonté nos confidences, nous conseillent dans nos difficultés, nous consolent dans nos peines et nous montrent une grande indulgence quand la pauvreté nous empêche d'être aussi généreux que nous le désirerions.

Voilà les avantages que la langue française nous procure.

Je ne critique pas, je ne blâme pas les manières d'agir différentes. Que chacun s'arrange comme bon lui semble, mais, de grâce, laissez donc tranquilles des hommes qui sont contents de leur sort.

***

La langue française nous protège contre les dangers qui assaillent les catholiques en ce pays.

Ces dangers sont :

1o. Les idées protestantes, si opposées à toute religion révélée, si diamétralement hostiles à l'humilité chrétienne, à l'esprit de soumission et d'obéissance que la foi catholique demande à ses enfants.

2o. Les mœurs protestantes, si relâchées, si ennemies de la contrainte, si nuisibles à la stabilité, à la fécondité des families.

3o. La littérature protestante, si imprégnée de sensualisme, si ardente avocate d'une indépendance qui ne veut plus connaître aucun frein, ni aucune limite.

4o. Les mariages *mixtes*, d'ordinaire si funestes à la partie catholique.

Notre langue nous isole de ce monde protestant. Nous avons avec lui les relations sociales et politiques qui sont nécessaires, mais rien de plus.

Et c'est vous catholique, vous prêtre, qui nous invitez à abattre cette barrière, et à nous mêler à cette masse de mécréants qui ont rejeté complètement la foi et la morale de l'Eglise !

En vérité, le conseil a de quoi nous surprendre !

Qu'espérez-vous donc de cette apostasie nationale ?

Convertirons-nous les protestants en nous mêlant avec eux ?

Ou les protestants réussiront-ils, au contraire, à nous convertir ?

Les Irlandais-Américains en ont fait l'expérience.

Quels ont été les résultats ?

M. Smtth lui-même nous le dira dans la prochaine lettre.

Je termine celle-ci par ces fières paroles de Ferdinand Gagnon :

"—Canadiens émigrés, soyons loyaux !

" Respectons le drapeau qui nous protège, aimons-le, " défendons-le.

" Soyons loyaux, mais en même temps restons " Canadiens-français !

" Conservons précieusement notre langue et notre foi, " c'est-à-dire respectons le signe que la Religion a mis sur " notre front et celui que la Patrie a mis sur nos lèvres.

" Loyaux, oui ; Français, toujours ! "

HUITIEME LETTRE

Oyez, oyez, Canadiens-Français, M. Smith va vous dire les résultats merveilleux de l'américanisation qu'il vous prêche.

"Les autorités ecclésiastiques font en ce moment tous les efforts possibles en rapport avec la situation, *pour américaniser toutes les colonies comprises dans leur juridiction.....*" —(*Catholic Review*, 26 avril 1891.)

".....Le mieux pour les Canadiens est d'apprendre, aussi promptement que possible, le langage, les manières et les coutumes des Américains.

"Leur prospérité en deviendra plus grande, spirituellement et matériellement."—*Freeman's Journal*, 16 mai, 1891.

Ce *Freeman's Journal* est aussi un grand journal catholique de New-York.

Donc, Canadiens-français, on vous invite à vous américaniser, et, au dire de M. Smith, les autorités ecclésiastiques font tous leurs efforts pour vous décider enfin à franchir la barrière qui vous sépare du monde protestant américain.

***

Quels résultats pouvez-vous attendre de cette évolution ?

M. Talbot Smith lui-même va vous le dire.

Ecoutez bien :

"Pendant un demi-siècle on a jeté dans le sol catholique de ce pays une semence dont le fruit mûrit maintenant et dont nous pourrons être appelés, d'un instant à l'autre, à faire la récolte. Pendant cinquante ans, les catholiques de ce pays ont vécu au centre même de la tradition protestante, sans écoles pour protéger leurs enfants, sans journaux pour protéger les parents contre les assaut

répétés de cette tradition, contre sa force pénétrante qui, sous mille formes, s'impose à l'attention de nos populations et altère leur bon sens et leurs affections.

" Ce serait folie de supposer qu'un peuple, quelque solidement établi qu'il soit dans la foi, puisse, dans de telles circonstances, se garder complètement de toute erreur. Beaucoup ont été perdus pour la religion, beaucoup sont devenus tièdes sans renoncer tout-à-fait à la foi, et beaucoup d'autres ont tellement mêlé les enseignements de l'Eglise aux enseignements de l'erreur qu'ils sont devenus une source de danger pour le Catholicisme en Amérique.... Si les protestants américains n'avaient pas traité les catholiques avec mépris et haine ; s'ils ne les avaient pas ostracisés dans la société domestique, dans le monde des affaires et de la politique ; s'ils n'avaient pas fait de leur race et de leur croyance un sujet de moquerie et d'opprobre, la position du Catholicisme ne serait pas aujourd'hui aussi avantageuse qu'elle est. Et malgré ces avantages, apparents et réels, nous sommes en ce moment entourés de difficultés et menacés à l'intérieur de nombreux périls qui pourront bientôt nous causer d'immenses pertes et de grandes souffrances.....

"La vieille génération, *avec sa foi robuste et son esprit national fortement accusé*, disparaît ; tandis que la jeune génération, élevée dans les écoles publiques, pénétrée de la tradition protestante, nourrie de la lecture des journaux et des romans à sensation, veut être *américaine* jusque dans ses vices. Elle n'entend parler de la foi que lors de la première communion et parfois dans un sermon assoupissant .....Que peut accomplir une telle génération ?..... Quels liens l'attachent à l'Eglise ? Les liens peu forts de la coutume et d'une croyance affaiblie dans ce que les ancêtres ont cru. Et encore ces liens sont-ils tendus au point d'être exposés à se rompre tout-à-fait "

—*Catholic Review*, 4 juin 1887.

***

Le 3 août 1889, le même journal publiait un autre article remarquable sur le même sujet. En voici quelques extraits :

" On discute beaucoup l'existence, parmi nos jeunes gens catholiques, d'une indifférence déplorable à l'égard de la religion. Et cependant peu de personnes sont en état de dire exactement l'étendue des ravages qu'elle a causés. On

fait, de temps à autre, l'assertion charmante, qu'un très grand nombre de nos jeunes gens ne s'approchent jamais des sacrements après leur première communion. On dit même qu'un tiers des fils de parents catholiques sont perdus chaque année pour l'Eglise. Cela est-il vrai ?.....

"Pour nous aider à former une opinion plus arrêtée sur l'étendue du mal, il est bon de considérer quelques faits importants qui nous sont présentés par des publicistes catholiques.

"Ainsi, on affirme que la population catholique des Etats-Unis est aujourd'hui de dix millions.

"Le regretté Mgr Lynch, archevêque de Toronto, dont l'autorité en pareille matière n'est surpassée par celle d'aucune autre personne, calcula, il y a dix ou quinze ans, que la population catholique des Etats-Unis aurait dû *alors*, par suite de l'immigration et de l'augmentation naturelle, atteindre le chiffre d'environ seize millions. Sans doute, c'est là un calcul bien fait qui montre quelles pertes immenses nous faisons.

"Sur les 10 millions de catholiques aux Etats-Unis, il y a, au moins, un million de garçons qui ont fait ou qui vont faire cette année leur première communion. Et le tiers d'un million c'est 333,000.

"Pensez-y. Plus de trois cent mille jeunes garçons que l'Eglise catholique va perdre dans une seule année aux Etats Unis ! Et ces pertes durent depuis des années et dureront Dieu sait combien de temps encore."

—*Catholic Review*. 3 août, 1889.

***

Ce n'est pas un écrivain canadien-français qui a dressé ce terrible réquisitoire contre la théorie de l'américanisation C'est M. Talbot Smith lui-même, le rédacteur-en-chef de la *Catholic Review*.

Et c'est ce même M. Talbot Smith qui veut à tout prix jeter plus de 800.000 Canadiens émigrés dans ce gouffre où des milliers d'Irlandais catholiques ont péri !

Allons-donc, monsieur, à quoi songez-vous ?

NEUVIEME LETTRE

Ce que les Canadiens demandent

Que demandent les Canadiens dans le présent ?

D'abord qu'on leur applique *loyalement* la célèbre théorie du Congrès de Baltimore, mais dans un sens différent : "L'Eglise ne connaît ni Nord, ni Sud, ni Est, ni Ouest. Elle ne connaît que des catholiques."

Très bien.

Or les Canadiens sont catholiques.

Ils ont donc le droit de demander que l'on s'occupe de leurs âmes avant de songer à les américaniser à la façon du Coran : "Apprends l'anglais et sauve ton âme" ou "Va au diable et péris !"

L'Eglise catholique n'a jamais parlé ni agi de la sorte.

La presque totalité de ces émigrés ne savait pas l'anglais. Au milieu de ces congrégations américaines, ils étaient comme des brebis sans pasteur.

Mgr de Goësbriand commença une campagne en leur faveur, et reçut l'appui des autres Evêques ; les prêtres canadiens arrivèrent. Ils sont aujourd'hui 200.

Les Canadiens demandent que les Evêques des Etats de l'Est veuillent bien leur continuer la bienveillance dont ils ont toujours fait preuve à leur égard, et qu'ils continuent de leur fournir des prêtres qui parlent leur langue, sympathisent avec eux et soient réellement des pasteurs et des pères.

Le Canada n'est pas loin. Les vocations sacerdotales y sont nombreuses. Il sera toujours facile d'avoir des prêtres qui volontiers viendront aider leurs compatriotes émigrés.

Quand, par impossible, les Evêques ne pourront pas avoir de sujets canadiens, qu'ils mettent du moins à la tête de nos paroisses françaises des prêtres qui sachent le fran-

çais et qui, chose très différente ici, consentent à le parler.

***

En effet, là est la difficulté.

Les Evêques de l'Est sont bien disposés pour nous. Ils se sont mis noblement au-dessus de cette question impertinente de la nationalité et nous ont aidés généreusement à fonder des paroisses.

Les Canadiens leur en sont reconnaissants.

Mais beaucoup de prêtres, à la tête de ce qu'on appelle des *paroisses mixtes*, ne remplissent pas le mandat qui leur a été confié. Ils trahissent leur mission et, de propos délibéré, laissent aller à la damnation des milliers de catholiques qu'ils pourraient et qu'ils devraient sauver.

Ces prêtres ont parfois la moitié de leurs paroisses ou les trois quarts composés de Canadiens-français, et, par principe d'américanisation, ces hommes ne disent jamais un mot de français à l'église, excepté quand il faut annoncer une quête.

Ils exigent la suppression du français à l'église ou à l'école de paroisse.

Ils enseignent....pardon ! ils font enseigner les prières et le catéchisme par les maîtresses du *Sunday School* en anglais seulement.

Il en résulte que

Dans ces paroisses mixtes, *un quart* au plus des Canadiens vont à l'église et s'américanisent.

Les autres ne mettent pas les pieds à l'église. Ils vivent sans messe, sans instructions, sans sacrements, sans Dieu.

Les enfants sont à l'abandon.

Les parents croupissent dans l'ignorance et le vice et se damnent.

Le prêtre ne s'en occupe pas.

Le prêtre ne les connaît pas.

Le prêtre ne veut rien avoir à faire avec ces *French Canadians*, comme il les nomme avec mépris. "Qu'ils apprennent l'anglais, dit-il, qu'ils prennent des places à l'église, qu'ils paient leurs taxes annuelles, alors le pasteur

les reconnaîtra pour ses ouailles ; autrement, non !"

"Qu'ils aillent au diable, s'ils le veulent ; ce n'est pas mon affaire !"

Je l'ai entendu de mes oreilles.

***

Ecoutez, prêtres de Dieu, vous qui, avant d'être des prêtres catholiques, voulez à tout prix être des prêtres américains; vous qui, dédaignant de vous abaisser vers ces petits et ces humbles, leur commandez impérieusement de s'élever jusqu'à vous ;

Vous qui refusez le pain de la parole divine à ces Canadiens et à ces Canadiennes qui n'ont jamais su l'anglais, et qui ne le sauront jamais assez pour comprendre vos sermons ;

Vous qui pratiquement fermez les portes de vos églises américaines par les conditions que vous imposez à ces émigrés et la manière dont vous les traitez quand, timides et tremblants, ils sollicitent les secours de votre ministère ;

Vous qui, sans bienveillance et sans cœur pour ces pauvres émigrés, les dénigrez et les méprisez, parce qu'ils ne paient pas leurs taxes, quand vous ne faites absolument rien pour eux ;

Vous, enfin, qui vous opposez à ce que des prêtres de leur nation viennent les former en paroisse, et qui avez même osé demander à Rome, par pétition, le renvoi en leur pays de missionnaires zélés que vous traitez d'étrangers ;

Terrible sera le compte que vous aurez un jour à rendre à Celui qui, Lui, ne connaît ni Nord, ni Sud, ni Est, ni Ouest, ni Américains, ni Canadiens, mais seulement des âmes créées à son image et confiées à vos soins pour que vous en fassiez des saints et non pas des Américains.

Avec votre système, vous serez certainement cause de la damnation de milliers de Canadiens et vous en porterez la responsabilité.

***

D'ailleurs, je vous le répète, en dépit de tous vos efforts, nous sommes bien décidés à résister.

Nous ne voulons pas nous laisser américaniser de force.

On ne disposera pas de nous et de nos enfants comme un maître d'esclaves dispose de son troupeau.

Nous sommes des catholiques, nous aussi, et, par conséquent, des hommes libres.

Nous avons des droits garantis par les lois de Dieu et de l'Eglise.

Nous défendrons ces droits.

Nous les réclamerons respectueusement, mais avec fermeté et constance.

Si on nous les refuse, une fois de plus nous irons trouver le Protecteur des opprimés et nous demanderons justice.

DIXIEME ET DERNIERE LETTRE

Programme des Canadiens-français de l'Est.

Avec une franchise quelqne peu brutale, vous nous avez exposé le programme que vous voulez exécuter avant 1892 ; avec la même franchise, sauf la brutalité, cependant, nous vous dirons aussi quel est notre *platform* et quelle ligne de conduite nous comptons suivre.

Voici donc, M. Talbot Smith.

DÉCLARATION DES DROITS QUE LES CATHOLIQUES ÉMIGRÉS ENTENDENT MAINTENIR OU REVENDIQUER AVEC UNE FERMETÉ QUE L'OPPOSITION NE FERA PAS FLÉCHIR ET QUE L'ARBITRAIRE NE BRISERA PAS.

I. Nous voulons, tout d'abord, garder les 120 églises ou chapelles que nous avons bâties, où l'on nous enseigne la religion dans la langue de nos pères, et qui servent de point de ralliement aux milliers de Canadiens qui nous arrivent sans cesse du Canada.

II. Partout où nous serons assez nombreux pour former une paroisse distincte, nous en ferons la demande à l'Ordinaire du diocèse, et nous le prierons de nous donner un prêtre canadien, s'il est possible, ou, du moins, un prêtre qui sache notre langue, qui consente à la parler en chaire et au confessionnal et qui soit enfin en sympathie avec nous.

L'Episcopat de l'Est s'est montré plus généreux que M. Talbot Smith & Cie. pour les Canadiens-français émigrés. Il nous a encouragés dans nos efforts, soutenu dans nos entreprises, se mettant au-dessus de toutes considérations mesquines de nationalité et d'intérêt local. Il a vu en nous des

catholiques et nous a traités en catholiques. Vous vous rappelez les nobles paroles de Mgr Williams et de Mgr O'Reilly ; vous vous souvenez de la généreuse initiative de Mgr de Goësbriand pour procurer aux Canadiens des prêtres de leur nationalité.

L'épiscopat américain parle et agit autrement que vous, M. Smith.

III. Dans les paroisses où les Canadiens-français forment la moitié ou même les trois-quarts des catholiques nous demandons que le prêtre parle en français, qu'il enseigne le catéchisme et les prières en français à nos enfants, en un mot, qu'il soit prêtre catholique et non pas un agent officiel pour américaniser des gens qui n'en ont point envie.

Les Irlandais-américains exigent des sermons en anglais dans les paroisses mixtes, lors même qu'ils ne sont qu'une douzaine de familles ; ils ont raison.

Pourquoi les Canadiens n'useraient-ils pas du même droit ?

Pourquoi laisseraient-ils des prêtres américains, contre la volonté de leurs évêques, supprimer la langue française et fermer ainsi pratiquement leurs églises à des milliers d'émigrants qui arrivent sans cesse du Canada et ne savent pas l'anglais ? Ces églises, en somme, ne peuvent plus subsister sans les Canadiens.

Pourquoi donc ignorer ces hommes ? Pourquoi froisser leurs sentiments intimes ? Pourquoi méconnaître leurs droits ? C'est là de l'arbitraire.

Messieurs, vous agissez contre les intentions formelles de votre Ordinaire.

Nous protesterons.

Nous présenterons des suppliques respectueuses mais fermes aux Evêques, aux Archevêques, au Pape même, s'il le faut.

Qui nous blâmera de réclamer les privilèges de tout catholique et de tout homme libre ?

IV. Nous maintiendrons nos couvents et nos écoles de paroisse, et nous continuerons d'y enseigner le français à nos enfants.

Nous voulons leur garder au cœur, le plus longtemps possible, les traditions et les mœurs du vieux pays catholique d'où nous venons.

Nous croyons que la langue nous est d'un puissant secours pour maintenir notre foi religieuse et pour nous protéger contre les idées américaines et protestantes, si funestes aux émigrants.

Nous garderons donc notre langue et nos coutumes.

Comment pouvez-vous nous le reprocher, M. Smith, quand vous avouez que, faute de cette protection, *des milliers* de catholiques ont perdu la foi en quelques années ?

Combien d'Américains avez-vous convertis en vous mêlant avec eux et en acceptant leurs vues et leurs principes ?

Moins d'*américanisation* et plus d'esprit catholique fera mieux les affaires de l'Eglise.

V. Nous garderons aussi nos sociétés nationales, nos journaux, nos associations religieuses et littéraires.

Elles nous conservent notre physionomie distincte et, jusqu'à un certain point, nationale. Il n'y a rien là qui soit en opposition avec nos devoirs de citoyens américains. Nous les remplissons en toute justice et en toute loyauté ! Mais, en même temps, nous conservons le culte du passé et l'amour de notre ancienne mère-patrie.

L'émigré catholique ne renie sa religion qu'après avoir renié ses ancêtres et les glorieuses traditions du pays de ses pères.

VI. Enfin, Monsieur, quant à cette question d'Evêques étrangers, qui a tant remué votre bile et celle de vos confrères, voici simplement ce que nous, Canadiens, nous demandons au Saint Siège :

Dans les diocèses où nous sommes la majorité et même la presque totalité des catholiques, le cas échéant, qu'on choisisse pour évêque l'homme le plus apte à remplir ce poste et à promouvoir les intérêts de ses subordonnés.

Que des prêtres, zélés, pieux, habiles au maniement des affaires spirituelles et temporelles, ne soient pas exclus de l'épiscopat par le fait seul d'être nés en Canada et de parler français.

De quel droit les Américains réclameraient-ils *le monopole* de cette haute dignité ?

L'intérêt des âmes ne doit-il pas passer avant tout ?

D'ailleurs, de fait, combien d'évêques et d'archevêques, à l'Est et à l'Ouest, sont nés aux Etats ? Un grand nombre viennent d'Irlande et ne sont comme nous que des émigrés en ce pays.

Ne serait-ce pas une anomalie de mettre à la tête d'un diocèse un homme qui, par ignorance de leur langue, ne pourrait pas communiquer avec la grande majorité de ses diocésains ?

Voilà, monsieur, ce que nous demandons.

Il n'y avait pas là de quoi exciter votre colère ni justifier les *objurgations* malséantes que vous adressez à M. Cahensly et aux signataires du fameux memorandum.

Voilà notre programme.

Tant que le Chef Suprême des Catholiques n'en aura pas décidé autrement, nous ne reconnaissons ni à M. Talbot Smith, ni à aucun autre de ses inspirateurs et de ses souteneurs, le droit de nous dicter la ligne de conduite à suivre, ni de supprimer par la violence des privilèges que nous possédons comme catholiques et comme citoyens de la libre Amérique.

Si le Pape parle, nous l'écouterons avec respect.

S'il condamne notre programme, nous nous soumettrons.

S'il nous ordonne d'abandonner nos aspirations et de nous *américaniser* au plus vite, nous le ferons.

Mais jusque là....NON !

***

En finissant, remercions M. Smith du grand service qu'il vient de nous rendre.

L'"Enfant terrible" de la *Catholic Review* nous a livré le plan de campagne qui devait nous anéantir.

Il nous a donné une occasion splendide d'exposer notre situation ici et à l'étranger, de faire entendre de justes réclamations et d'attirer l'attention de l'autorité sur des agissements dont nous souffrons depuis longtemps, mais que nous ne pouvions faire connaître au public.

Enfin, ses attaques vont avoir pour résultat final de rallier de plus en plus toutes les forces canadiennes autour du programme commun : "Notre Religion, Notre Langue et Nos Mœurs."

A tous ces titres, M. Talbot Smith, vous avez droit à notre reconnaissance et de tout cœur nous vous disons :

Merci !

***

L'"Enfant Terrible," dans un petit entrefilet du 24 mai, annonce, pour le mois de juin, des révélations étonnantes, des lettres, des anecdotes, des histoires, etc.

Il promet, en un mot, de faire manger aux Canadiens *de la soupe chaude en été*.

Nous avons en français un petit proverbe assez cruel. Le voici :

> Le vieillard parle de ce qu'il a fait,
> Le jeune homme de ce qu'il fait
> Et le sot de ce qu'il fera.

Je ne vous applique pas ce proverbe, Monsieur; ce serait par trop irrespectueux. Je vous dirai seulement ceci :

Préparez de la *soupe chaude*, si vous le voulez.

Le Canadien ne demeure jamais en reste de politesse avec personne, et, en retour de la soupe chaude que vous lui promettez, il vous servira, lui, *de la soupe brûlante à bouche que veux tu !*

Histoire pour histoire,

Anecdote pour anecdote,

Nous acceptons le jeu.

Allons, monsieur, commencez ; nous répondrons.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

Mais je gage que vos amis vont encore vous administrer une forte dose de *Castoria* pour vous forcer à vous taire.

Vous êtes trop compromettant, M. Smith.

Vous allez mettre votre fauteuil de rédacteur en danger.

Vous culbuterez, vous verrez ça.

Et nous, les Canadiens, nous en serons marris, car aucun autre éditeur ne pourra jamais nous rendre les services que nous a rendus et que nous rendra encore M. Smith, le rédacteur-en-chef et l'"Enfant terrible" de la *Catholic Review*.

Au revoir, Monsieur, et encore une fois : Merci !

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE